



**BULLETIN COMMUNAUTAIRE**  
N° : 1  
**« EXTRAIT DE SAGESSE » :**  
**LES AÎNÉS PARLENT AUX JEUNES...**

« Nouveaux Horizons pour les aînés »



Un bulletin captivant, rempli de faits vécus, de témoignages, d'anecdotes et de sagesse. Enfin ! Un porte-parole où les aînés pourront s'exprimer en toute liberté étant imaginé et créé par les aînés.

**Accueil**

**Un mot de la présidente de l'AQDR de la Vallée-de-l'Or.**

Bienvenue à tous nos lectrices et lecteurs. Comme vous le savez, je suis fondatrice de l'AQDR pour l'Abitibi-Témiscamingue, ensuite j'ai fondé la section de Rouyn-Noranda, sous la gouvernance de Madame Huguette Beauchamp, présidente de l'AQDR, provinciale à cette époque. Je suis fondatrice et présidente de l'AQDR, Section Val d'Or, depuis 12 ans et la cause des aînés me tient toujours à cœur.

C'est avec plaisir que je vous présente notre premier bulletin communautaire et je remercie particulièrement tous ceux et celles qui ont contribué à l'élaboration de ce nouveau créneau qui permet à la population en générale de participer à cette activité enrichissante autant pour les personnes âgées de 50 ans et plus, qu'aux plus jeunes.

Nous croyons qu'il est utile et nécessaire dans ces temps de revirements de toutes sortes de partager un peu les expériences et les connaissances vécues par nos bâtisseurs. Il ne faut pas oublier, par conséquent, leur ténacité et leur persévérance pour obtenir une vie meilleure à nos jeunes. Ces aînés qui s'en vont maintenant vers la sagesse se sont acharnés pour préparer le terrain afin de faciliter la vie à notre nouvelle génération.

En mon nom personnel, en celui du conseil d'administration de l'AQDR- Section Val d'Or, ainsi qu'à tous nos bénévoles, nous vous souhaitons une bonne lecture et nous vous invitons à être nombreux à communiquer avec notre recherchiste et secrétaire, Madame Diane Michaud, et merci pour sa participation à l'élaboration et à la continuité de ce beau projet où vous pouvez vous exprimer librement et faire partager à votre entourage, une belle expérience de vie.

Rose-Aline Martin, président

## Table des matières

Mot de bienvenue de la présidente de l'AQDR.....	Introduction
Conseil d'administration de l'AQDR .....	2
Une famille courageuse et déterminée.....	3 à 9
À quel âge est-on vieux ?.....	10
Madeleine Baril-Bérubé « Une maîtresse d'école ».....	11 à 13
La vieillesse renouvelée.....	14 & 15
Persévérance 1950-1975.....	16 & 17
Choisis donc d'aimer.....	18 & 19
Le bûcheron et sa montre.....	20
Nos aîné(es) et l'AQDR.....	21
AQDR et les membres.....	22
Le mot de la fin et nos coordonnées.....	22

### A.Q.D.R. – Conseil d'administration

Madame Rose-Aline Martin, présidente  
Monsieur Gaston Charette, 1<sup>er</sup> vice-président  
Monsieur Cyrille Montour, 2<sup>e</sup> vice-président  
Madame Rachel Jean, trésorière  
Monsieur Jean-Marie Martin, administrateur  
Madame Anora Lanteigne, administratrice  
Madame Léona Brousseau, administratrice  
Monsieur Henri Beaulieu, administrateur  
Madame Yolande Larabé, administratrice  
Monsieur Yvon Jean, administrateur  
Madame Jeanne-d'Arc Danjou, administratrice  
Madame Alida Bourgeois, administratrice  
Diane Michaud, secrétaire, recherchiste & rédactrice

### Pour commentaires :

**AQDR – Section Val d'Or – Bureau : Tel. : (819) 824-4397**

## Alida Ouellet et Lionel Bourgeois, des pionniers Une famille courageuse et déterminée.



Je suis née en 1924 et originaire de St-André de Restigouche en Gaspésie; issue d'une famille de 10 enfants dont 8 filles et 2 garçons. Je suis une deuxième de famille, j'ai donc apprise à faire beaucoup de choses manuelles, par exemple : avant mon mariage, je filais la laine, je faisais des tapis, etc.

Je me suis mariée en 1944 à Lionel Bourgeois, demeurant au Lac-au-Saumon. Dans ce temps-là, les noces ne se faisaient pas comme aujourd'hui dans des grandes salles, nous faisons cela dans nos maisons privées. Nous nous sommes mariés deux couples en même temps, un de ses frères s'est marié au Lac-au-Saumon et ils descendirent fêter avec nous autres à St-André, à environ 75 milles.

J'ai donné naissance à un 1<sup>er</sup> garçon, Jacques, alors que nous demeurions chez mon beau-père ; ensuite j'ai donné naissance à deux autres garçons alors que nous habitions chez mon père, dont Claude et Régis. L'année d'ensuite nous avons acheté une propriété à St-Léon-Legrand, voisin du Lac-au-Saumon où naquit un autre fils Gaétan.

### Copel, Ontario -1949

Nous nous sommes établis dans le Nord de l'Ontario en 1949. À cette époque, une quinzaine de familles du Lac-au-Saumon déménageaient à cet endroit par manque de travail, en Gaspésie. Je pense avoir déménagé, dix fois dans la même année.

Un garçon, Réjean est né en 1950 et par la suite une fille Colette, née en 1951. Quand le premier couple de jumeau est arrivé, ma fille n'avait pas encore 11 mois, j'avais donc 5 garçons et une fille. Les jumeaux sont nés dans le mois d'avril, soit Ghyslain et Joscelyn, et au mois de novembre de la même année, le bon Dieu a accueilli ma fille à ses côtés ; je restais donc avec mes 7 garçons.

De là, nous sommes déménagés sur une ferme, toujours à Copel en Ontario. Le premier hiver que nous avons habité sur cette ferme, nous avons des animaux. À la maison, j'ai maintenant 8 enfants et quand mes jumeaux ont vu le jour, c'était un 7<sup>e</sup> et un 8<sup>e</sup> enfant et mon aîné n'avait pas encore 8 ans; c'était quelque chose... Ils sont nés le 18 avril et ma fille, Colette aurait eu 1 an le 29 mai.

Cet hiver là, je n'avais ni eau, ni puit; j'ai dû faire fondre la neige pour tous les besoins de la maison : boire, faire les lavages, abreuver les animaux, et pour tout...C'est à ce moment là, que j'ai eu ma première laveuse à gaz. Nous avons 2 gros « drums » de 45 gallons dans la maison, dont l'un à côté du poêle à bois et le deuxième, à côté de la porte d'entrée à l'intérieure. Nous chauffions seulement au bois, naturellement...

Heureusement, cet hiver là, il avait venté beaucoup et la neige était durcie, je rentrais des carreaux de neige gelée et je les mettais dans le baril près du poêle et à mesure que la neige fondait, je transférais l'eau de l'un à l'autre des barils alors, le soir venu et après que mon lavage était fini, mes deux 45 gallons étaient pleins.

En ces temps-là, pour les bébés, les couches jetables n'existaient pas, nous n'avions que des couches lavables, des piqués, des couvertures, donc une centaine de couches à laver par semaine, ce n'était pas évident...

Cet automne là, le 13 novembre, nous avons perdu notre fille, Colette ; cela n'a pas arrangé les choses ! Quand tu as une fille à travers de 7 garçons, c'est un choc terrible que de perdre sa fille unique. Mon mari travaillait dans le bois, ça donnait environ 7 à 8 milles de la maison familiale. Mon mari voyageait en tracteur, il descendait à la maison une fois par semaine après que nous eussions perdu notre fille avec des températures de 40 degrés sous zéro, avec un tracteur qui n'était pas couvert et à l'abri du froid, fallait être courageux. Nous avons dû retrousser nos manches, nous devons continuer...

### L'arrivée en Abitibi – 1959

De là, j'ai donné naissance à deux autres filles, soit Ghyslaine et Marguerite. Nous sommes partis de l'Ontario en 1959 et nous avons déménagé notre famille à St-Edmond, en Abitibi. Nous avons échangé notre ferme à Copel, Ontario pour s'acquérir un camion afin de déménager en Abitibi. Nous sommes arrivés à St-Edmond au mois de juin et nous avons échangé notre camion pour s'approprier une ferme. Il faisait tellement froid dans cette maison qu'au mois de septembre, l'eau avait gelée dans le bassin, les patates gelaient sur la première marche de l'escalier qui descendait au sous-sol ; il n'était donc pas question que nous passions l'hiver dans cette maison-là. Nous sommes déménagés dans une autre ferme pour y demeurer jusqu'en 1969.

J'ai donné naissance à une autre fille du nom de Ginette et il m'est arrivé un autre couple de jumeaux, en passant mon 1<sup>er</sup> couple de jumeaux à la naissance, (pesé sur une balance de magasin), le lendemain de leur naissance, l'un pesait 9  $\frac{3}{4}$  livres et l'autre 8  $\frac{3}{4}$  livres. Mon dernier couple de jumeaux, René et Roger, pesés à l'hôpital, l'un pesait 7  $\frac{1}{4}$  et l'autre 6  $\frac{1}{2}$  livres.

En 1965, je vois des familles de St-Edmond qui partent pour les récoltes et qui font de bonnes « runs » de tomates. Naturellement, je décide de partir avec ma famille à tous les automnes et d'aller faire des « runs » de tomates en Ontario.

La première année, je suis revenue car j'ai été malade, j'avais fait une crise de foie avant de partir puis j'ai été obligé de redescendre à St-Edmond.

En juin 1966, une catastrophe nous tombe dessus de plein fouet, nous perdons le plus vieux de nos garçons, Jacques, il se noie à Chibougamau (pause...). Avant que Jacques ne décède, j'avais subi une grosse opération pour le foie, lors de mon hospitalisation j'étais sur une crise de jaunisse et j'ai été 21 jours à l'hôpital, je trouvais le temps très long et j'ai posé la question au médecin lors de ma sortie de l'hôpital. Habituellement, l'hospitalisation pour la même opération était de 4 à 5 jours puis les patients entraient chez-eux, alors comment cela se fait-il que moi j'ai été ici 21 jours ? Le médecin m'a fait comme réponse : « Madame, la veille que vous entriez à l'hôpital, une dame est sortie après 5 mois pour la même opération que vous ! ».

L'automne suivant le décès de mon fils, je me décide de me réessayer pour la cueillette des tomates. Je viens de perdre un enfant et je ne dors plus... Notre garçon a été enterré la journée de notre 22<sup>ième</sup> anniversaire de mariage (pause).

Par la suite, avec ma famille, nous irons faire les « runs » de tomates et cela, pendant 16 ans de temps, c'était pas évident...Une année je suis partie avec un petit Chevrolet 1961, nous étions 10 personnes dans le char avec un porte-bagages sur le toit, la valise pleine à rebord et les enfants couchés entre les deux sièges.

À toutes les années avant de partir pour les récoltes à Blenheim-Chatham en Ontario, je faisais un grand jardin de 100 pieds carrés que je sarclais avant de partir et lorsque nous revenions, les produits du jardin étaient prêts à être arrachés, nous pouvions vendre des surplus. Nous avions également quelques animaux de ferme pour les besoins de notre famille.

### Mon mari, Lionel Bourgeois

Lorsque nous sommes arrivés en Abitibi en 1959, mon mari a commencé à travailler à la mine de Sullivan. Il a également travaillé à l'aéroport de Val d'Or pendant 6 ans, chez Ross & Finlay – Barrette Pétroleum – et des compagnies de transports. Il prenait toujours ses vacances pour venir nous rejoindre et redescendre le char ; il arrivait donc en Ontario deux semaines avant la fin de la récolte pour nous aider.

En 1969, comme d'habitude mon mari vient nous retrouver et une semaine avant que nous remontions en Abitibi, un voisin avait reçu une nouvelle pour nous ! Il arrive dans le champ et vient nous annoncer que notre maison était en train de brûler en Abitibi.

Avant de partir pour les tomates, je faisais toute ma couture et j'avais préparé tous les vêtements de mes enfants pour l'entrée scolaire, tout était prêt. J'avais utilisé 2 poches de sucre pour faire des confitures avec les petites fraises des champs que les enfants avaient ramassées. Les gens qui étaient présents lors du feu de notre maison entendaient les cans et les pots bostés et ils disaient : « Elle qui a tant travaillée pour ramasser ça ». Je dois ajouter que pour la première fois de ma vie, je m'étais achetée un manteau tout neuf.

Heureusement, nous avions une petite assurance de 12 000 \$. Mais 12,000 \$, où est-ce qu'on va virer avec ça ? Mais dans le temps, malgré tout, nous étions l'une des seules familles qui avions de l'assurance. Nous avons eu beaucoup d'aide, par exemple : des vêtements à ne plus savoir qu'en faire, du ménage aussi; c'est entendu que ce sont toutes des choses que nous avons dû renouveler mais ça dépannait pour recommencer. C'est Monsieur le Curé Brien, de St-Edmond qui avait appelé, il savait comment je travaillais fort. ..

Monsieur le Curé, nous appelait à tous les jours en Ontario et à notre retour il y avait des camions chargés de toutes sortes de choses essentielles qui nous attendaient. ***La communauté a été très généreuse envers nous.***

Petits aperçus de notre vie quotidienne : Bien sûr, je devais faire 10 lunchs pour les goûter des enfants à chaque jour pour l'école. Je dépensais une poche de farine de 100 livres par semaine. Sur cela, je boulangeais 90 pains par semaine, pétris à la main et cuits au poêle à bois. Je fabriquais également le beurre pour ma famille. Je cousais tous les vêtements, les tapis et bien d'autres choses encore...

En 1970, nous avons acheté notre maison actuelle qui appartenait à des personnes âgées. Le sous-sol n'était pas fini, aucune chambre n'était construite et nous avons dû faire beaucoup de réparations pour la rendre habitable.

En arrivant en Abitibi, je me suis impliquée dans beaucoup d'affaires communautaires. Je suis une personne pour foncer, autrement dit ! Le proverbe dit : « Grouille ou ben rouille » . Je pense que c'est vrai, et moi je ne pense pas rouiller !

En 1974, j'ai été une des co-fondatrices de la Coopérative funéraire, secteur de Val d'Or (Coopérative régionale).

En 1977, j'ai fondée le Club de l'Âge d'Or de St-Edmond.

En 1980, je cherchais un endroit pour aider des personnes dans le besoin et j'avais mentionné au directeur de la Coopérative funéraire que j'aimerais travailler pour eux. Selon moi, c'était l'endroit pour aider des personnes démunis et qui ont le plus besoin d'être compris. Un matin, il m'a remis les clefs en main et m'a donné la responsabilité du secteur de Val d'Or.

J'ai été de loin, la première femme en Abitibi à exécuter ces tâches et à avoir fait des transports pour les dépouilles. Je me déplaçais à Rouyn pour les embaumements des corps, etc. J'ai travaillé pour la Coopérative funéraire pendant plus de 20 ans.

J'ai même transporté des dépouilles à Montréal pour autopsie et ainsi de suite... Jusqu'en 2002, j'avais encore le paget sur moi et je remplaçais les vacances, etc. J'ai siégé douze ans au conseil d'administration régionale de la Coopérative funéraire.

En 1986-1987, je suis entrée présidente du Club de l'Âge d'Or de St-Edmond pendant 16 ans. À mon arrivée, le Club comptait 39 membres et je l'ai monté à 160 membres pour une petite paroisse, c'était très bien. Ensuite, j'ai été marguillière (membre du conseil de fabrique) pendant 8 ans. Par après, l'Église a fermé ses portes et nous avons été regroupés à Vassan. J'ai été encore 3 ans marguillière et présidente de la fabrique de Vassan.

J'ai organisé des bingos pour la Fabrique de St-Edmond et Sullivan pendant 5 ans. Les profits de ces activités permettaient à ces paroisses de faire les réparations de leur Église.

### Décès de mon conjoint

En 1992, mon conjoint est décédé et il nous a été donné de vivre quelque chose de bien spéciale la journée de ses funérailles. Chacun de mes enfants avait demandé quelque chose à leur père. À l'entrée de l'Église il tombait une grosse pluie, l'un deux a



dit en s'adressant à son père : « tu vas faire qu'il arrête de mouiller ». Après la messe en ressortant de l'Église, le soleil paraissait mais il pleuvait encore un peu; un des jumeaux s'en va sur le gazon, il revient me retrouver et me dit : « Maman, vient voir ça, c'est trop beau, il faut que tu viennes voir ça ! ». Il y avait un arc-en-ciel pas comme d'habitude, mais à fleur de terre, quand des gens présents l'ont photographié, le corbillard entrait dans l'arc-en-ciel à ce moment là. C'était de toute beauté. On voyait que où l'arc-en-ciel allait s'abreuver, c'était dans un ruisseau en plein sur nos terres. C'était significatif car : **« L'arc-en-ciel, est un signe d'alliance entre Dieu et les hommes »**. C'est un message que notre père nous envoyait.

J'avais un mari qui était bien bon et qui m'aidait beaucoup à la maison et si je n'avais pas eu l'aide du Ciel et de mon mari qui me soutenait beaucoup lorsque j'ai travaillé à la Coopérative funéraire, je n'aurais pas été capable de le faire. On finissait de manger des fois et j'étais appelée sur le paget. Il arrivait que je n'avais pas le temps de faire tout le ménage et mon mari me disait : « Casse-toi pas la tête, va-t-en, je m'occupe de tout ».

### Quelques prémonitions

Lorsque mon garçon Jacques est décédé, j'avais eu un avertissement. Un soir, j'avais entendu un gros « boum » après la maison, pareil comme quelque chose qui aurait frappé la maison. Je n'ai rien vu de ce qui était arrivé. Deux jours après, j'ai eu la nouvelle que mon garçon était décédé.

Quelques jours avant que ma grand-mère maternelle ne décède et alors que les enfants étaient couchés, c'est pareil comme si l'un d'eux aurait déboulé de son lit. Ce n'était pas le cas. J'étais une autre fois avertie...

### De 1996 à 2006

En 1996, j'ai siégé au conseil d'administration de l'AQDR, section Val d'Or à ses débuts, et j'en fais encore partie.

À ce jour, je demeure toute aussi active, je m'occupe encore d'organiser des bingos. Mon loisir préféré est la danse.

De décembre 2005 à la mi-mars 2006, j'ai 10 couvertures de faites au métier et 2 autres sont en cours. Je boulange mon pain et suis organisée pour chauffer au bois.

Mes enfants m'ont donnés 23 petits enfants et mon 11<sup>e</sup> arrière petit enfant s'en vient, c'est une joie.

En 2005, j'ai reçu ma récompense, c'est certain qu'elle aurait bien pu arriver avant...j'ai gagné une certaine somme d'argent au Bingo, cela m'a permis de faire des cadeaux à tous mes enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Ma maison est en vente présentement. Après la vente de ma maison, je m'en irai en appartement et à l'endroit où je m'en vais, nous serons 4 générations dans la même maison.

Je suis maintenant âgée de 81 ans et lors de mon quatre-vingtième anniversaire de naissance, mes petits-enfants ont résumé notre vie en chanson, sur l'air de « À la Claire Fontaine » et qui résume bien ma vie et je tiens à les remercier particulièrement.

À mes treize enfants, Jacques – Claude – Régis – Gaétan – Réjean – Colette – Ghyslain – Joscelyn – Ghyslaine – Marguerite – Ginette – René – Roger ainsi qu'à mes petits-enfants et arrière petits-enfants, avec tout mon amour.



Tout simplement,  
Alida Ouellet-Bourgeois

## À QUEL ÂGE EST-ON VIEUX ?

À cinq ans je croyais que l'on devenait vieux  
Sitôt qu'on atteignait la dizaine d'années  
Mais quand mes dix printemps sonnèrent glorieux  
Je remis à quinze ans mes caduques données.

Lorsque longtemps après, j'attrapai mes quinze ans,  
Je fixai à vingt ans ma future vieillesse.  
Or, mes vingt ans passés, j'ajoutai dix printemps,  
Pensant bien qu'à trente ans j'obtiendrais la sagesse.

Arrivèrent ces trente et là je me disais :  
On doit devenir vieux seulement à quarante.  
La quarantaine vint : j'étais robuste et frais.  
Alors, me suis-je dit, ce doit être à cinquante.

Cinquante tôt venu, vite je m'aperçus  
Qu'on reste jeune encore tant qu'on n'a pas soixante.  
Je les ai dépassés de seize ans révolus.  
Et je me trouve aussi neuf que lorsque j'avais trente.

Mes cheveux sont, bien sûr, devenus grisonnants.  
Mais je conserve encore un peu de ma crinière;  
Je marche sans bâton, mais j'ai perdu des dents;  
Les jeunes pourraient bien me prendre pour grand-père.

Malgré tout, je me sens presque aussi bien portant  
Qu'en ces jours si actifs de ma plus tendre enfance;  
Plus modéré, bien sûr, sans crouler cependant.  
Mes rêves envolés, je garde l'espérance.

Parfois je me demande : « À quel âge est-on vieux ? »  
Il me semble que moi, je suis toujours le même;  
Je me tiens occupé, je ne m'en sens que mieux.  
J'ignore la question, ça règle le problème.

Quand j'aurai mes cent ans, je dirai : « Ô Seigneur  
À quel âge est-on vieux ?... Mais à cent ans, quoi faire ?  
Si la neige des ans m'interdit tout labeur ?  
Mieux vaut le ciel alors...quand il plaira au Père...

**P.S. : IL SUFFIT DE SE RENDRE À 99 ANS ET  
D'ÊTRE ENSUITE TRÈS, TRÈS PRUDENT.**



Madeleine Baril-Bérubé

« Une maîtresse d'école »

**1945-1948**

Années d'enseignement

Je ne vous raconterai pas tous les arias d'une maîtresse d'école. Plusieurs de mes consoeurs ont déjà écrit sur le sujet. Je me bornerai à vous révélez quelques faits personnels.

*\* Madeleine, à l'école du rang 9 de Vassan*

La première année, je fus engagée, par la Commission scolaire, comme enseignante, dans le rang 9 de Vassan, aussi appelé : « Creek Lacorne ». J'avais 18 ans. Trente-six élèves m'attendaient : des petits de première année aux plus grands (13, 14 et 15 ans) de 7<sup>e</sup> année. J'étais pleine de bonne volonté, mais sans aucune expérience. Ça s'appelait : « débrouille ».

Comme outils de travail, j'avais surtout une revue : « L'école » qui me parvenait du Département de l'Instruction publique. Cette revue publiait le programme scolaire détaillé, mois par mois, de toutes les matières scolaires obligatoires de la 1<sup>ère</sup> à la 7<sup>e</sup> année inclusivement. Cet outil m'était indispensable pour la préparation des cours de français, de mathématiques, de religion d'histoire, de géographie, de bienséance et de dessin.

La discipline à l'école était facile à faire observer. Les enfants étaient bien éduqués; polis, aimables et prévenants. Leur langage n'était pas châtié, mais les mots grossiers et le « sacrage » n'étaient pas admis à la maison, ni à l'école. Ils étaient très près de la nature et s'exprimaient sans ambages.

Les parents étaient un support pour les maîtresses d'école. Les élèves me vouvoaient et m'appelaient : « Mademoiselle Baril ». Les enfants étaient sous la surveillance du professeur dès leur arrivée à l'école et jusqu'à leur départ. J'appréciais beaucoup l'aide des élèves les plus âgés qui me secondaient pour la surveillance du groupe d'élèves.

Les matières scolaires obligatoires étaient très importantes pour moi, mais à l'occasion de la fête de notre curé, mes élèves et moi avons monté de petites pièces de théâtre que nous avons présentées dans le soubassement de l'église. Les enfants étaient ravis et beaux, dans leur costume de papier crêpé.

L'école était située à 4 milles de chez mes parents où je résidais. Considérant la distance que je devais parcourir pour me rendre chez-moi, je devais coucher à l'école pendant la semaine. La nuit, j'avais peur, peur de quoi ? Des malveillants qui pouvaient venir à l'école. Alors, ma généreuse petite sœur, Édith, est venue demeurer avec moi. Après la classe, j'essuyais le tableau noir et je balayais le local. La poussière en volait de partout et mes cheveux devenaient tout raides. J'entrais un peu de bois de chauffage dans l'école et j'alimentais le poêle à deux ponts. Ensuite, je corrigeais les travaux des enfants (des piles de cahiers) et je préparais les cours scolaires pour le lendemain.

Souvent, après le souper, de nouveaux amis, du rang 9 de Vassan, venaient nous visiter à l'école. Les jeux de cartes, le chant, les niaiseries... nous amusaient. Les amis comptaient beaucoup pour moi. À 2 milles de l'école, au bout du rang 9, résidait un monsieur qui prédisait l'avenir. Un soir d'hiver, toute la « gang », nous lui avons rendu visite. Il m'a prédit exactement mon avenir : balivernes, coïncidence, conjecture ???

À l'école, au mois de mai, nous décorions la statue de la Vierge Marie avec de la mousse et des fleurs confectionnées avec du papier crêpé. À cette occasion, tous les gens du rang étaient invités à venir chanter et réciter des prières à la Vierge Marie. Mes amis et mes anciens élèves du Creek Lacorne ; je les estime beaucoup et je les revois encore quelques fois, avec joie.

Le vendredi soir, Édith et moi, nous revenions à la maison paternelle. J'étais épuisée, morte de fatigue. Par chance, le samedi soir, il y avait souvent des veillées de danse organisées dans les maisons privées. J'avais toujours un « chum » pour m'accompagner, mais je n'avais pas le droit de sortir seule avec un garçon. Les convenances exigeaient que les jeunes filles aient toujours un chaperon. Alors, nous formions 2 couples, moi et mon chum, mon frère Roger avec son amie ou une amie et son chum. Nous dansions toute la soirée, surtout, le « set carré ». La danse me décompressait et m'apportait un regain d'énergie. Le lundi suivant, j'étais en pleine forme pour continuer mon travail à l'école.

À ma 3<sup>e</sup> année d'enseignement, j'ai eu le privilège d'enseigner à l'école du village qui se situait à 1 mille de chez-moi. Malheureusement, je n'ai pas profité longtemps de cet avantage. Il n'y avait pas de professeur pour me remplacer à l'école du Creek Lacorne. Alors, M. le curé a engagé un professeur masculin pour enseigner à l'école du village. Le curé m'a demandé de le rencontrer au presbytère et là, il m'a fortement suggéré de retourner dans ma petite école du rang 9. J'avais appris à dire : « Oui, M. le Curé ». Je suis retournée dans ma petite école à 4 milles de chez-moi. Bah ! dans le fond de moi-même, je les aimais bien ces enfants-là et je les aime encore.

Le salaire d'une maîtresse d'école n'apportait pas beaucoup de sous dans ma bourse. Alors, pendant les vacances d'été, j'ai travaillé dans une maison privée, un hôtel et un dépanneur.

En septembre, je retournais à l'enseignement, dans ma petite école. Une année, j'ai voyagé à l'école avec l'autobus qui desservait la région. Le véhicule était souvent en retard sur l'horaire prévu. Je marchais souvent de 2 à 3 milles en attendant le transport. Par la suite, j'ai eu la chance de voyager avec l'autobus McLeod qui desservait les mineurs qui travaillaient à la Molybdenite. Je portais le pantalon pour voyager à l'école, ce que le curé de la paroisse ne prisait pas du tout. Le prêtre exigeait aussi que les petites écolières portent une jupe par-dessus le pantalon. Lors de la visite du curé à l'école, vous auriez dû voir les petites filles sortir leur jupe, cachée dans le fond du pupitre et les passer par-dessus le pantalon. Les jupes toutes froissées ressemblaient au tutu des danseuses de ballet.

### Le pire que j'ai vécu

#### La bécosse

La bécosse ?... Le cabinet réservé aux besoins naturels. Pour se rendre à la bécosse, nous devions sortir de l'école, traverser le hangar qui servait d'abri au bois de chauffage et suivre un petit corridor. Au bout de ce trajet, se trouvait une grande boîte percée de 2 trous sur le dessus : un pour les filles et l'autre pour les garçons. L'hiver, la bécosse n'étant pas chauffée; les fesses nous gelaient.

#### L'eau

Il n'y avait pas d'eau courante à l'école. Nous devions nous en procurer chez le voisin, de l'autre côté de la grande route. Pour boire; les enfants avaient chacun leur tasse qu'ils plongeaient dans la chaudière d'eau. On ne se lavait pas souvent à l'école.

#### Le froid

Le froid, parfois la neige, pénétrait par la porte d'entrée de l'école. L'hiver, les enfants se groupaient autour du poêle à deux ponts, pendant la leçon de catéchisme.

Durant la nuit, l'eau du bassin, près du lit, gelait de fond en comble, ne laissant qu'un peu d'eau au centre du contenant.

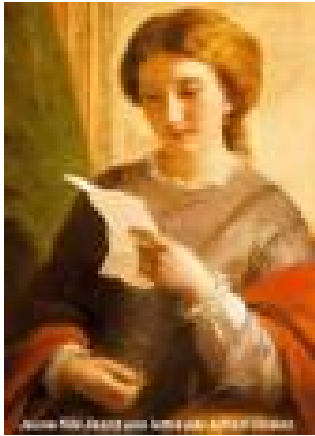
C'est surprenant à dire, je ne me suis jamais sentie malheureuse. J'étais dans la misère, mais j'étais libre.

Extrait du livre de : « La fille à Donat ».

## *LA VIEILLESSE RENOUVELÉE*

On a l'âge que l'on veut ! Si tu commences à te sentir vieille et diminuée à l'âge de 40 ans, tu seras très vieille à l'âge de 60.

Si par contre, dans ton cœur à 60 ans, tu agis comme une femme de 40 ans dans ta tête et dans ton cœur, tu risques de ne pas connaître la vieillesse.



C'est quoi la vieillesse ? Être un peu moins vite, sûrement ! N'est-ce pas là, le fait que nous avons assez courus toute notre vie et que notre corps avec sagesse nous demande de ralentir un peu, c'est logique !

Oubliez certaines choses de la vie courante, n'est-ce pas là normal de se rappeler des affaires importantes avec l'âge ? Nous avons tellement mis d'efforts pour s'occuper des autres et de tout se rappeler qu'aujourd'hui, nous dépensons notre esprit avec réflexion en oubliant les détails inutiles...

Me direz-vous on est malade ! Il y a des bébés qui viennent au monde malade et le resteront toute leur vie.

Si on est malade à 50, 60 ou 70 ans, qu'avons-nous fait de nos belles années ? Qu'avons-nous mangé pour fatiguer notre foie, nos reins et nos articulations. Combien d'heures par semaine avons-nous investis pour prendre soin de notre santé ? Il ne faut donc pas se surprendre de notre condition générale de ce moment ! N'est-il pas vrai de dire un esprit sain dans un corps sain ?

Que faisons-nous aujourd'hui pour améliorer notre santé intellectuelle et physique ? Il n'y a pas d'âge pour s'occuper de nous, nous respirons donc nous vivons, autant le faire en meilleure forme.

Le mot vieillesse commence par « **vie** ».

**V** vivre utilement ;  
**I** imaginer de belles choses en tout temps ;  
**E** élaborer de beaux projets ;  
**I** inventer nos plaisirs ;  
**L** loisirs et sports, des clefs bénéfiques ;  
**L** longue vie imagée dans notre cœur et notre esprit ;  
**E** évaluer nos capacités, nous sommes capable de...;  
**S** sourire à la vie même si ça va mal ;  
**S** se battre pour conserver notre bonheur et notre positivité ;  
**E** enfin ! tout simplement faire de notre mieux...

Quelques secrets de la jeunesse seraient :

- Garder son cœur jeune ;
- Ne vous sentez jamais vieille ;
- Prenez votre vie en mains ;
- Ne vous créez pas de problèmes inutilement ;
- Ne vous angoissez pas pour les autres ;
- Ne vous inquiétez pas de demain, car demain ne s'inquiète pas pour vous ;
- Ne portez pas le malheur des autres sur vos épaules ;
- Ne méprisez et ne haïssez personne, cela flétrira votre intérieur et votre extérieur.

Mettez les chances de votre côté et vous vivrez sagement et en santé.

Il ne faut pas oublier que l'on commence à vieillir dès notre conception et que nous sommes âgés de neuf mois en lançant notre premier cri dans la vie.

Et par-dessus tout et quoiqu'il arrive restez toujours positif, il y a toujours une solution à tout et finalement, si Dieu est pour vous qui peut être contre vous ?

*Diane Michaud*

## **PERSÉVÉRANCE** **1950-1975**

J'aimerais partager avec vous une réussite dont je suis fière. Cette histoire reflète bien comment la persévérance peut nous mener au but fixé.

Je suis native de Val d'Or, dans les années 1950. Troisième d'une fratrie de 6 enfants. Ce fut garde Gertrude Duchemin qui m'accueillit la première. Dans l'ensemble, je ne retrace pas de souvenirs malheureux de mon enfance. Mes parents, quoique non fortunés, ont su donner le maximum pour assurer le bien-être de leurs enfants.

Vint le jour, où je dû penser à mon avenir. Pas question de travailler à « petits salaires », me dis-je ! Je désire un emploi valorisant ! Il y a tellement d'obstacles à surmonter dans cette vie que si le côté financier est assuré, ce sera un problème de moins à régler dans le futur, pensais-je !

Après avoir annoncé la nouvelle à mes parents, mon père ne voulut rien entendre. Pas question de s'instruire : « Les filles, c'est bon pour le mariage et l'éducation des enfants », disait-il ! Ma mère finit par le persuader que la femme des années 1970, n'est pas qu'une « maîtresse de maison, une reine du foyer ou une bonne à tout faire ». J'eus donc l'autorisation d'aller au CEGEP avec la recommandation suivante : « La totalité du financement était ma responsabilité ». Après maintes démarches, je dénichai un emploi d'été et j'eus droit aux prêts et bourses du gouvernement. J'étais la fourmi qui économisait au maximum pour parer aux difficultés financières qui assurément m'attendraient durant l'année académique.

À la fin du mois d'août, juste avant d'entrer au collège, mes économies s'élevaient à 1 300 \$ (par contre, en l'année 2000, mon neveu eut besoin de 12 000 \$ pour assurer ses dépenses).

- Premier objectif : Trouver un logement ; je pris une chambre que je payai au complet pour l'année, soit 700 \$, OUF ! Je ne mangerai probablement pas à ma faim, mais au moins, je ne dormirai pas sur le trottoir ;
- Second objectif : Acheter le matériel didactique au montant de 200 \$. Le faible magot baissait à vue d'œil ;
- Troisième objectif : Me nourrir ! Comme j'avais l'esprit rationnel, je me suis dis que si les individus du tiers-monde n'avaient que pour substance un repas aux trois jours, j'étais capable d'en faire autant.

Comme je me rendais à la maison paternelle les week-ends (en auto-stop), occasionnellement, ma mère m'achetait des suppléments alimentaires (boîtes de conserves), qu'elle prenait soin de glisser dans mes bagages, à l'insu de mon père, bien sûr ! Malgré que je me couchais, plus souvent qu'à mon tour, le ventre creux, je terminai ma première année de cours avec succès. Le contexte socio-économique plus favorable fit que les années subséquentes furent mieux nanties.

Puis en mai 1975, diplôme en poche, je me trouvai un travail que j'exerce encore aujourd'hui. Quoique à l'époque mon père s'opposait à mon projet, je vous assure qu'aujourd'hui, il est fier de voir que ma carrière a toujours servi à mon autonomie financière.

Si mon entêtement ne m'a pas permis une traversée facile, elle m'a néanmoins assuré d'une arrivée à bon port ».

### ***À cœur vaillant, rien n'est impossible !***



*Photo pour montage du texte*

Johanne Fontaine, infirmière

# Choisis donc d'aimer

*Lorsque tu ne sais plus aimer ou t'intéresser aux autres, tu commences à vieillir. De fait, quand tu es capable d'aimer pour de vrai, tu ne vieillis pas. L'absence d'un réel amour rend les jeunes bien vieux; et la ferveur d'un amour toujours vivant donne la joie de vivre aux gens du mi-temps de sa vie.*

*C'est dans la tête que les idées naissent, mais c'est dans le cœur qu'elles grandissent et se développent. La mémoire de ton cœur est essentiellement primordiale pour grandir et vivre au cœur de ta vie !*

*Fais confiance aux personnes que tu rencontres car elles sont très souvent bien meilleures que tu le penses. Fais aussi confiance au temps qui jouera en ta faveur si tu montres de la patience envers lui.*

*Fais aussi confiance aux petits détails de la vie car c'est à travers eux que bien souvent la vie reçoit toute sa lumière et sa force.*

*Ce n'est jamais perdre son temps que d'en prendre pour parler aux gens, les écouter et pour de vrai... les aimer. Pourquoi être si pressé ?*

*Oui, pratique ton sourire, le vrai, celui qui vient du cœur. Il illumine la nuit des gens; il réchauffe les cœurs froids; il transforme les attitudes; il fait naître l'espérance et le goût de vivre ! On ne peut résister au vrai sourire de ton cœur !*

*Tu apprends beaucoup quand tu sais écouter, regarder et toucher les personnes; même celles qui te semblent plus démunis. C'est du temps gagné pour semer la tendresse et l'amour !*

*Garde pour toi aussi de précieux temps de solitude pour calmer les vagues sur le lac de ton âme, et surtout pour entendre les musiques qui chantent au fond de ton cœur.*

*Ainsi, tu te connaîtras et tu entreras dans le pays de la paix et l'équilibre.  
Là seulement, tu découvriras le chemin qui mène au cœur des autres.*

*Chaque personne garde bien précieusement un secret dans son cœur.  
C'est une intimité de droit inviolable ! Seul l'amour peut en décider la révélation en temps opportun.*

*Les grandes blessures d'angoisse, de rejet et de dépréciation personnelle ne se cicatrisent qu'avec le temps et beaucoup d'amour !  
Le temps et l'amour font renaître la confiance !*

*La nature t'apprend beaucoup aussi quand tu sais la regarder, l'écouter et la toucher.  
Voilà un savoir d'aimer.*

*Ce n'est pas gaspiller de son temps aussi que d'en perdre pour écouter siffler le vent, pour marcher dans les feuilles mortes de l'automne et t'y enrouler comme le font les enfants, et pour regarder tomber la pluie et la neige toute blanche.*

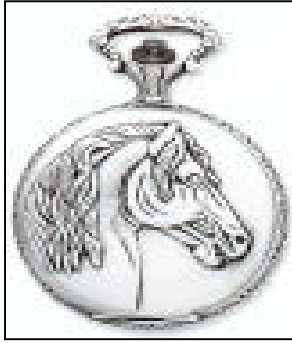
*C'est beau, c'est sain, c'est pur; ça aide à vivre que de marcher tout doucement dans la nature et d'admirer les fleurs des champs, les oiseaux, les nuages, le ciel et la vie !*

*Eh bien, toutes ces pensées que tu viens de lire, crois-moi elles renferment des trésors importants et des valeurs essentielles pour ta vie de chaque jour.*

*Il y a du bonheur dans ton cœur et dans ta vie !  
Regarde bien autour de toi !  
Le bonheur te donne rendez-vous !  
Choisis d'aimer avec le sourire de ton cœur !*

*(Extrait d'une revue)*

*La compréhension est la source de l'amour. (Diane Michaud)*



## Le bûcheron et sa montre (1957)

Mon oncle Émile avait 73 ans, mesurait 6 pieds et avait les yeux bleus. Il était de nature sérieuse, très renfermé et souriait rarement.

J'étais un jeune garçon de 7 ans à l'époque. J'ai toujours admiré ce personnage-là, et il faut dire que même étant tout jeune, j'étudiais beaucoup les personnes âgées. Aujourd'hui, je comprends que cela m'a apporté de très bons souvenirs et de vraies richesses. Mon oncle Émile était bûcheron et marié avec ma tante Marie. Ils habitaient une maison de colonisation voisine de la nôtre, dans le rang 8-9 de Barville, en Abitibi.

Mon oncle Émile partait comme à l'accoutumer, à 5:00 heures du matin, afin de gagner sa vie, avec son sciote (scie à lame pour abattre les arbres) sur l'épaule ainsi que sa hache. Il prenait le chemin du bois à pieds à l'endroit où il devait se rendre pour bûcher. Il abattait, soit de la pitonne (bûche de 4' pieds) de sapin ou des billots de 16'pieds. Il revenait de bûcher pour le souper, entre chien et loup. Moi, j'étais debout tôt le matin et j'aimais ça voir partir mon oncle Émile pour le bois. Je me suis rendu compte plus tard que pour moi, c'était une leçon de courage.

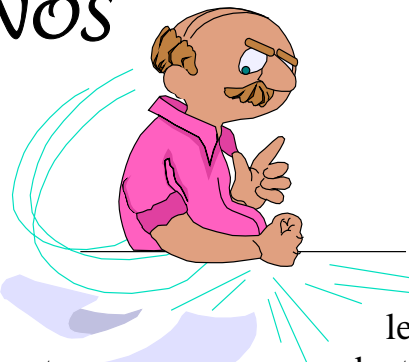
Quelque chose m'attirait beaucoup chez mon oncle Émile, je trouvais qu'il était « ben vieux » pour travailler et je surveillais toutes ses coutumes. Il possédait une belle montre de couleur or avec de grosses aiguilles noires, avec un petit couvert, puis là, lorsqu'il prenait sa montre, fallait toujours qu'elle soit à l'heure, on aurait dit qu'il la surveillait constamment, c'était devenu un rituel pour lui. Dans ma tête d'enfant, je me demandais donc pourquoi ?

Quelques années plus tard, après son décès, il avait laissé sa belle montre en héritage à mon père. Je trouvais que mon père n'observait pas sa montre autant que mon oncle Émile le faisais et je demandais à papa : « Pourquoi tu ne regardes pas la montre aussi souvent que mon oncle Émile ? » Ce détail là m'intriguait !

Avec le temps, j'ai eu toutes les réponses à mes questionnements dans ma petite tête d'enfant et j'en suis venu à la conclusion que : « Mon oncle Émile faisait vivre une grosse famille, il était reconnu comme un bon bûcheron et quelqu'un de vaillant. Cette montre il l'avait reçue de son père et il y tenait comme à la prunelle de ses yeux, donc à chaque fois qu'il regardait les grosses aiguilles noires, sa pensée allait vers son père et l'héritage qu'il lui avait aussi légué, soit, « le courage ». Ce courage, et cette détermination qu'il me transmettait à son tour, sans même le savoir ». Le courage de se battre dans la vie contre l'adversité pour atteindre ses buts et que j'ai puisé étant jeune d'un homme que je trouvais « ben vieux » à l'époque et qui m'a suivi tout au long de ma vie.

Merci, mon oncle Émile !  
Ton petit neveu d'en-bas, Michel Boulianne

# NOS AÎNÉ(ES) et l'AQDR.



Nos Aînés ont besoin de notre Association. Ils se sont battus toute leur vie contre le système. Maintenant étant à leur préretraite ou à leur retraite, ils aspirent à des moments de tranquillité et surtout de sécurité. Sachant que l'AQDR peut les encadrer par toutes sortes de moyens en leur procurant ce dont ils ont besoin. Nos Aînés, n'ont bien souvent plus la force et l'énergie d'aller chercher les informations et les moyens nécessaires qui pourraient les sortir de certaines difficultés; qui s'avèrent être parfois pénibles, longues et même traumatisantes pour eux. Certains vivent dans l'isolement, la crainte, la peur et le manque de support moral et physique fait qu'ils s'enlisent de plus en plus; ils deviennent donc plus vulnérables et facilement exploitables.

Les objectifs de notre Association rejoint ces personnes âgées qui aspirent à de meilleures conditions de vie. Nous avons fait beaucoup depuis 8 ans, mais l'A.Q.D.R est consciente que ce n'est que le commencement. Notre Association doit se faire connaître, de plus en plus pour que cesse ces mauvaises conditions de vie. Chacun(e) d'entre elle et d'entre eux mérite notre appui et nous n'aurons de cesse de bien accomplir notre Mission qui est celle de faire connaître nos services afin d'aider, de supporter, de diriger et de protéger ces personnes contre les abus, la violence et l'exploitation de toutes sortes.

**Notre Mission est essentielle.** Les plus démunis d'entre nous comprenons très bien la situation précaire dans laquelle se trouve certains de nos Aînés, par contre, nous nous devons de sensibiliser ceux qui peuvent se permettre une retraite dorée. Par conséquent, c'est à chacun de nous d'y voir car la vision de nos personnes âgées, c'est aussi votre propre vision future. Notre Mission est constante et nous n'aurons de cesse de la faire valoir par l'Association Québécoise de défense des droits des personnes retraitées et préretraitées.

Notre raison d'être est aussi celle de veiller, de protéger et d'encourager chacun de nos Aînés qui demande en échange d'une longue contribution et ayant donné des années de durs labeurs à notre société, qu'un juste retour des choses, en obtenant dorénavant une tranquillité d'esprit et surtout un oasis de sécurité et de sérénité.

N.B. : Dans ce texte, le genre masculin comprend aussi le genre féminin.

Diane Michaud, secrétaire

À tous nos lecteurs :

Dans le but de toujours plaire à nos lecteurs, vos commentaires sont très importants pour le fonctionnement de nos prochains « bulletins communautaires. » De plus, si vous avez des faits vécus, des témoignages, des anecdotes ou tous autres sujets dont vous aimeriez nous parler, vous pouvez communiquer avec l'agente de programme, *Diane Michaud*, qui se fera un plaisir de vous guider dans vos démarches. N'oubliez pas que ces bulletins communautaires sont conçus par vous et pour vous !

**N'oubliez pas notre site  
internet : [www.aqdr.org](http://www.aqdr.org)**

AQDR et cartes de membre :

Vous pouvez devenir membre de l'A.Q.D.R., à un coût très minime annuellement. Cette petite somme nous aide à : vous défendre, vous aider, vous faire entendre, vous sortir de l'isolement, protéger vos acquis et vos droits, etc.

## AQDR

Association Québécoise de défense des droits des personnes retraitées et préretraitées

L'AQDR, s'est donnée pour mission officielle la défense des droits. Les activités socio-politiques constituent les démarches fondamentales de l'Association. En considération de sa vision du vieillissement, les prises de position de l'AQDR s'inscrivent dans toutes les problématiques qui concernent les personnes de 50 ans et + : régimes de pension, revenu, logement, sécurité, violence, âgisme, exclusion sociale, santé, vie quotidienne, vie sociale.

L'Association adhère à une vision dynamique du vieillissement qui reconnaît que les aînés vivent la plénitude de leur existence avec la capacité de maîtriser leur vie suivant leurs propres choix. En croissance continue, les aînés sont ouverts aux changements, capables d'évolution et d'engagement dans le monde actuel, dans leur environnement et dans une société qui doit leur assurer la paix et la sérénité.

Chers lectrices et lecteurs,

Dans le but de relater les témoignages et les faits le plus fidèlement possibles, prenez note que la transcription ainsi faite est à l'image du conteur. Les générations changent mais nous pensons que tous et chacun comprendront les récits de chacune et chacun, selon la génération passée ou actuelle. Si vous avez des remarques, n'hésitez pas à communiquer avec nous. Il nous fera plaisir de partager votre opinion. Vous pouvez vous procurer ces publications à nos bureaux.

C.P. 1814, Val d'Or (Qué.) J9P 6C5 Bur.: (819) 824-4397 Rés.: (819) 824-3710 Fax: (819) 824-6617  
Courriel : [aqdr-val-dor@tlb.sympatico.ca](mailto:aqdr-val-dor@tlb.sympatico.ca) Internet : [www.aqdr.org](http://www.aqdr.org)